

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

L'Université Saint-Joseph de Beyrouth célèbre 150 ans d'engagement au cœur des crises libanaises

Au début de la Première Guerre mondiale, les forces ottomanes investissent l'université et signifient à son recteur qu'il dispose de trois heures pour quitter les lieux.



Les étudiants de la faculté de droit de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth en 1920, exclusivement des hommes.
Photo tirée des archives de l'USJ



L'ancienne bibliothèque orientale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Photo tirée des archives de l'USJ

Anne-Marie EL-HAGE

« L'Université Saint-Joseph est plus ancienne que le Liban. » Ce constat de l'historien Christian Taoutel résume à lui seul le parcours de l'institution fondée en 1875 par les pères jésuites au pays du Cèdre. Elle célèbre cette année 150 ans, une cinquantaine de plus que le « Grand Liban » créé en 1920. C'est dire combien d'événements l'institution francophone a traversés, depuis la Première Guerre mondiale qui a mené à la naissance du Liban, jusqu'au récent conflit entre Israël et le Hezbollah, en passant par la guerre civile (1975-1990), celle d'Israël contre le Liban en 2006 et l'explosion au port de Beyrouth le 4 août 2020.

À chaque étape, l'USJ a laissé sa marque et contribué à l'écriture de l'histoire. Après chaque crise, elle s'est relevée, pour reprendre son expansion. Avec pour objectif d'être au service de l'État libanais et pour conviction de répandre son identité et ses valeurs de francophonie ouverte sur l'anglais, de méritocratie face à la tradition de clientélisme héritée de la tradition ottomane, et ce malgré les confiscations, les destructions, les inquiétudes, la peur de l'avenir. Hier, elle craignait pour sa survie. Désormais et malgré l'émigration massive des jeunes, l'université consolide son ancrage au Liban, tout en développant de nouvelles destinations. Retour sur ces étapes-clés qui ont marqué l'histoire de l'USJ.

Entre les jésuites et les protestants, cette « saine émulation »

L'idée de la création d'une université jésuite au Liban a germé à Ghazir, dans le Kesrouan. Les pères jésuites français y avaient fondé un séminaire oriental en 1843. Les cours, d'abord en italien, sont donnés en français dès 1852. « Face à la propagation de la foi protestante à Beyrouth, les jésuites, poussés par le Saint-Siège, ont émis l'idée d'y déplacer l'institution », raconte le père Salim Daccache s.j., recteur de l'USJ. « Le père François-Xavier Gautrelet, vision-

naire et supérieur de la mission en 1864, cherchait un moyen de contrebalancer la récente réussite des missionnaires protestants américains qui venaient d'inaugurer, à Beyrouth, un énorme établissement éducatif doté d'une école de médecine », détaille Christian Taoutel, directeur du département d'histoire de l'USJ et conservateur des archives. « Entre les jésuites et les protestants existait à l'époque une saine émulation alimentée par la propagande de part et d'autre, qui a poussé au développement des écoles et des universités à Beyrouth et dans le Mont-Liban, faisant de ces régions les plus alphabétisées de l'Empire ottoman », commente l'historienne Carla Eddé, vice-rectrice aux relations internationales de l'USJ.

Naît alors en 1875 la faculté de théologie, suivie de celle de médecine en 1883, un projet conjoint entre les pères jésuites de Beyrouth et le gouvernement français. « L'École de médecine de Beyrouth ouvre ses portes avec seulement 11 étudiants », souligne le professeur Taoutel. En 1902, la faculté orientale voit le jour, spécialisée dans l'histoire, l'archéologie, la numismatique et les langues. « À l'époque, pour traduire la Bible, il fallait connaître une multiplicité de langues, en plus de l'arabe », précise le père recteur. L'USJ, université catholique, accueille déjà un nombre important d'étudiants musulmans. Au nom de la « cohésion » et du « respect de la foi de chacun », « ils étaient autorisés à pratiquer leur religion », fait remarquer Salim Daccache, « alors qu'au Collège protestant syrien anglophone (Syrian Protestant College), ancêtre de l'Université américaine de Beyrouth (AUB), les étudiants musulmans et juifs avaient l'obligation de se rendre à la chapelle ».

« Depuis sa fondation en 1875, l'USJ a vu se succéder trois entités politiques de nature très différente, l'Empire ottoman, l'État libanais sous mandat français et l'État libanais souverain », relate la publication *L'USJ, portrait d'une université*, dont les travaux ont été dirigés par l'historienne Carla Eddé. « Avant et après l'indépendance du Liban, l'USJ a

toujours été au service de l'État libanais », rappelle cette dernière.

La Grande Famine, documentée par les pères jésuites

À la veille de la Grande Guerre en 1913, l'USJ vient juste de créer les deux facultés françaises de droit et d'ingénierie. Elle annonce sa décision de fonder l'Hôtel-Dieu de France. Mais elle est rapidement coupée dans son élan au tout début du premier conflit mondial, vu la confiscation de l'université par les forces ottomanes. « Trois jours à peine après le début de la guerre, les officiers ottomans signifient au recteur qu'il dispose de trois heures pour quitter les lieux et leur donner les clés », raconte Christian Taoutel. Les travaux de l'université sont gelés jusqu'à la fin de 1918. Mais les pères jésuites s'obstinent et restent dans le Mont-Liban. « Témoins de la Grande Famine qui a fait 200 000 morts, soit un tiers de la population de cette région, les jésuites la documentent au quotidien, se mobilisant pour venir en aide aux populations affamées », explique-t-il. Résultat : « L'USJ possède aujourd'hui un fonds d'archives de plusieurs milliers de documents manuscrits qui relatent le plus grand drame de l'histoire du Liban, ayant également poussé le tiers de sa population à l'exil. » De ce moment douloureux de l'histoire du Liban, Christian Taoutel a conçu la place de la Grande Famine à Beyrouth, entre l'ambassade de France et l'USJ, réalisée par l'artiste Yazan Halwani. L'historien a aussi dirigé la publication *Patrimoine, Université Saint-Joseph, 150 ans d'héritage et d'excellence*.

Autre « moment-clé » pour l'USJ durant la Première Guerre mondiale, le bras de fer avec les forces ottomanes pour empêcher le transfert à Istanbul des œuvres de sa bibliothèque orientale. « Les consuls d'Autriche-Hongrie, des États-Unis et d'Allemagne les en ont dissuadés », rapporte Carla Eddé. Pour l'institution jésuite, la réussite est foudroyante, la reprise fulgurante. « Aujourd'hui, l'USJ possède la plus ancienne et la plus importante bibliothèque juridique du pays, avec des références et des archives sur la Syrie notamment », révèle l'historienne.

La faculté de droit jouera d'ailleurs

un rôle de taille dans la proclamation du Grand Liban. La même année, en 1920, la faculté de médecine dentaire voit le jour. Il faudra attendre les années 1970 pour que les facultés de gestion et des sciences économiques, d'abord rattachées au droit, soient officielisées.

Guerre civile de 1975 et libanisation

La guerre civile survient alors. Pour l'USJ, c'est une des périodes les plus sombres de son existence. Plusieurs pères jésuites perdent la vie. Des bâtiments sont détruits par les bombardements, celui de médecine particulièrement. D'autres comme celui de Mar Roukoz sont pillés par les forces syriennes et palestiniennes. « Nous avons été contraints de déplacer quasiment toutes nos facultés, sauf le droit et la gestion. Nous avons dû reconstruire certains bâtiments plusieurs fois », se souvient le père Daccache, évoquant le camion piégé qui a explosé en 1992 à proximité du Grand Lycée franco-libanais, endommageant une nouvelle fois le campus de médecine.

L'année 1975 est aussi celle du choix difficile pour les pères jésuites au Liban. Doivent-ils rester ou partir face à l'effondrement généralisé du pays ? « Les jésuites étaient divisés. D'une part, ceux qui ne voulaient plus continuer dans un pays en guerre. D'autre part, ceux tenus par leur engagement au Liban, soucieux de libaniser l'institution parce que la guerre rendait tout autre choix irréaliste », explique Carla Eddé.

La seconde tendance l'emporte. « L'année 1975 consacre la libanisation de l'institution et de ses diplômes. C'est désormais une étape charnière dans l'histoire de l'USJ. Car l'université est déclarée libanaise et non plus française suite à la décision de l'ancien père recteur, Jean Ducruet », explique le père Salim Daccache. « Les ponts sont alors coupés avec l'Université de Lyon II qui certifiait les diplômés. Les formations sont accréditées par le ministère libanais de l'Éducation

sur base de la loi de 1961 sur l'enseignement supérieur. L'institution est aussi considérée comme un organisme d'utilité publique, à l'instar de l'AUB », détaille encore le recteur.

En même temps, l'institution unifie toutes ses facultés sous le nom d'Université Saint-Joseph qui se dote d'une seule politique. « Le rectorat pèse désormais dans la vie de l'université », souligne le père Daccache.

La reconstruction post-guerre s'accompagne d'une volonté des pères jésuites de s'étendre géographiquement à Beyrouth. « Ils estimaient essentiel d'être au cœur de la ville, de protéger ce cœur et de lui donner l'espace nécessaire pour être au service des Beyrouthins, de tel ou tel côté », note encore Salim Daccache. Le recteur fait référence à la présence de l'université sur l'ancienne ligne de démarcation qui partageait la capitale en Beyrouth-Est et Beyrouth-Ouest durant la guerre libanaise, à la rue de Damas.

L'engagement social et solidaire

Nouvelle étape cruciale pour l'USJ en 2002, avec l'adoption du système des crédits européens dit ECTS (European Credit Transfer and Accumulation System). Un processus qui entend faciliter la mobilité étudiante, conformément au processus de Bologne adopté par l'Europe. « L'USJ abandonne au début des années 2000 les années académiques pour privilégier les semestres et les crédits, sachant que les crédits sont transférables entre l'USJ et les universités européennes ou américaines qui adoptent le même système », souligne le père Daccache.

Parallèlement, se tissent des accords bilatéraux d'accréditation ou de codiplomation entre les facultés de l'USJ et nombre de facultés françaises ou internationales, dans un contexte de multiplication du passage universitaire au Liban, souvent au détriment de la qualité. « Aujourd'hui, un accord bilatéral avec les institutions universitaires internationales, francophones ou pas,

nous ouvre le monde », assure Carla Eddé, ajoutant que « l'USJ compte plus d'une centaine de codiplômes en grande partie avec la France, mais aussi l'Espagne, le Canada et les États-Unis ».

Raconter l'USJ, c'est aussi revenir sur ses opérations humanitaires, sur le bénévolat de ses étudiants et ses professeurs au fil des crises et des guerres. C'est l'Opération 7e jour (O7) qui lance en 2006 son action solidaire au profit des déplacés de l'offensive israélienne contre le Hezbollah. C'est aussi l'ONG al-Ma-zeed qui depuis 2023 vient en aide aux communautés marginalisées du pays. Deux acteurs humanitaires qui mobilisent encore leurs forces au service des déplacés de la dernière guerre. C'est enfin, la naissance en 2001 de Berytech, un écosystème lié à l'USJ destiné aux entrepreneurs qui développe des start-up et des PME à travers l'incubation, le soutien aux entreprises, l'hébergement, le réseautage, le mentorat, le financement et l'accès aux marchés.

La célébration des 150 ans

Ces étapes de vie de l'USJ ont toutes été au cœur de célébrations qui ont ponctué l'année écoulée. Parmi lesquelles la célébration en mars de la fête patronale de l'institution, la Saint-Joseph, en présence du supérieur général de la Compagnie de Jésus, le père Arturo Sosa Abascal. Initiative également très remarquée, ces portraits géants accrochés dans les rues de Beyrouth, de Mar Roukoz (Metn), de Ras Maska (Koura), de Bamiyé (Saïda), de Zahlé ou de Taanayel où l'USJ est implantée, pour rendre hommage à ceux qui ont contribué à édifier cette université au fil des ans, laïcs et pères jésuites, ainsi que ses diplômés illustres. Des portraits qui, selon l'institution, « incarnent l'excellence de la communauté » et « rappellent l'héritage collectif, humain et académique d'une institution qui, à travers les générations, a formé des leaders et des pionniers, définissant ainsi l'histoire et le développement du Liban ». Et c'est loin d'être terminé.